

Une résidence qui a un visage

Stella Burry Corporation, Carew Lodge – St. John's, Terre-Neuve

Geraldineⁱ est allée dans sa ville natale pour y mourir. Elle est retournée à l'endroit où elle avait été élevée, avec ses dix frères et sœurs, un endroit où elle a subi beaucoup de violence physique, affective et sexuelle. Elle y est retournée pour mettre un terme à sa vie de la même manière qu'elle l'avait vécue, avec de l'alcool et des pilules.

Heureusement pour elle, et pour toutes les personnes qu'elle allait aider dans les années à venir, elle a raté son coup. N'empêche qu'il lui restait une période difficile à traverser.

Elle avait encore à affronter un problème permanent de toxicomanie et d'alcoolisme, une série de relations marquées par la violence, le monde de l'itinérance et deux peines de prison.

« Je savais que quelque chose n'allait pas chez moi, mais je ne savais pas ce que c'était, dit Geraldine. Et je n'arrivais pas à trouver de solution en dehors de la prison. »

Après sa peine d'emprisonnement, Geraldine a amorcé une relation de violence avec un homme qui habitait le Carew Lodge, un lieu réputé pour la criminalité et la violence à St. John's, Terre-Neuve. Au cours des années suivantes, où elle a vécu avec lui dans ce refuge, son voisin immédiat s'est fait tuer et trois autres décès suspects se sont produits. Il y avait des incendies, des alertes à la bombe et des visites fréquentes de la police, des pompiers et des ambulanciers.

Mais Geraldine a la couenne dure. Elle comptait parmi les rares femmes suffisamment fortes pour habiter le refuge.

Il peut y avoir des moments dans la vie où tout bascule, où tout change de direction; c'est ce qui est arrivé à Geraldine Lush.

Ce changement s'est amorcé en 1998 lorsque l'organisme Stella Burry Community Services (SBCS), qui relève de l'Église unie du Canada, a acheté l'immeuble du Carew Lodge.

Jocelyn Greene, directrice générale de SBCS, s'est mise à la recherche de fonds pour rénover l'immeuble. Ses démarches infatigables auprès des gouvernements lui ont permis d'obtenir plus de 500 000 \$ de l'Initiative nationale pour les sans-abri du gouvernement du Canada et plus de 200 000 \$ du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

Elle avait aussi besoin d'un gérant d'immeuble. Une idée insolite a germé dans son esprit. Pourquoi ne pas offrir l'emploi à un des résidents du Carew Lodge? Quelqu'un d'assez solide pour y vivre et d'assez respecté pour faire accepter les changements prévus. Et pourquoi pas Geraldine Lush comme gérante?

« Geraldine participait à certains de nos programmes, explique Jocelyn au sujet de la résidente, qui avait alors réussi à

surmonter ses dépendances. C'est une femme intelligente, capable, qui en a vu de toutes les couleurs. »

Jocelyn sourit en pensant à la réaction de Geraldine quand elle s'est vu offrir l'emploi. « Elle était renversée! »

Geraldine présente les choses sous un autre angle. « Personne n'avait jamais rien fait pour moi sans que ça suppose des obligations et des coûts sérieux. Je croyais que c'était une blague; j'ai demandé à Jocelyn de me dire franchement que ce n'en était pas une. »

Ce n'était pas une blague.

Avec Jocelyn et les autres de SBCS, Geraldine s'est occupée de transformer complètement le Carew Lodge. À l'aide des fonds fédéraux, ils en ont fait une résidence de longue durée pour 14 personnes seules à faible revenu, qui offre aussi des services d'approche et un centre de ressources. C'est maintenant un milieu sûr et accueillant, bien intégré à la communauté.

La police, les pompiers et les ambulanciers sont rarement sur place. La plupart des résidents, souvent mobiles par nature, sont restés, ce qui a amené une certaine stabilité dans leur vie. De plus, l'attitude des gens du quartier est bien meilleure.

Cette amélioration est en partie attribuable à la rénovation de l'immeuble, mais aussi au porte à porte que Geraldine a fait pour expliquer aux voisins ce qu'était la résidence et ce qu'elle cherchait à accomplir.

« J'ai mis un visage sur la résidence. Il n'y a pas de syndrome " pas dans ma cour " ici », contrairement à ce qui se produit souvent.

Et comment ont réagi les résidents qui connaissaient Geraldine avant qu'elle devienne gérante?

« Je dis aux résidents que je suis comme eux autres, que moi aussi j'ai en bavé. Je veux seulement avoir une vie meilleure », indique Geraldine.

Ce que Geraldine dit de plus révélateur et qui résume bien sa transformation, quand on pense qu'elle a déjà essayé de s'enlever la vie, ce sont ces mots : « J'adore mon travail. »

ⁱ Les noms, bien réels, sont utilisés avec la permission de toutes les personnes désignées dans ce récit.